Hanako Murakami

Portfolio 2019

Statement

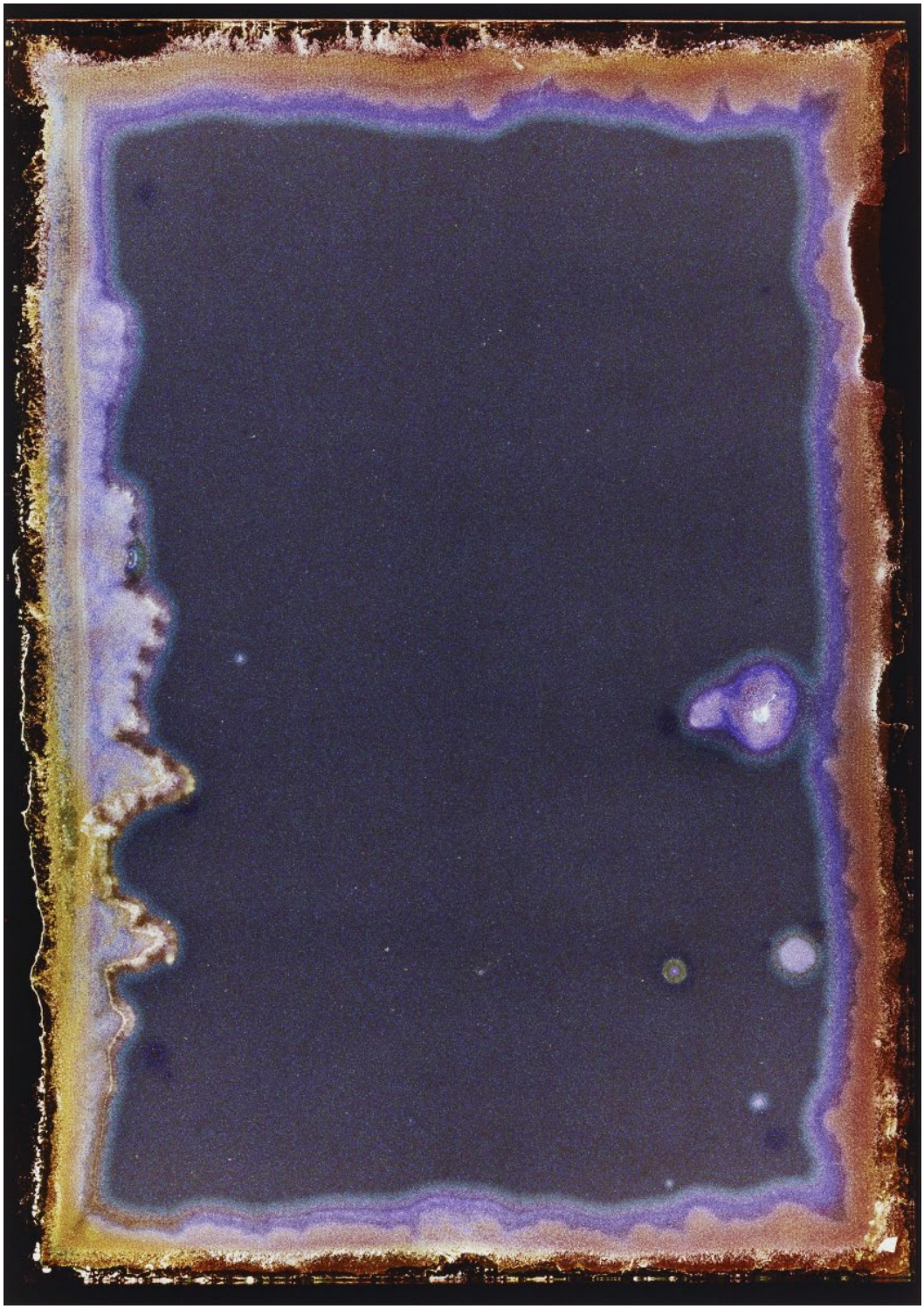
Chaque photographie pourrait être une rétine. Peu importe la période dont elle a été produite, chacune de ses images sont une scène ou un fragment d'une scène projetée sur la rétine. Une image pourrait être fixée sur un morceau de papier, ou une plaque en cuivre couverte d'argent, une plaque en verre, un morceau de pellicule, ou même sur un support numérique. De toute manière, ce serait la matérialisation de ce qui a été projeté sur la rétine avant de disparaitre.
Ces images, cristallisés dans une forme matérielle se révèleront au seuil entre le monde et la rétine. Dans mon travail, je tente d'observer cette surface et de mettre en avant l'histoire que porte sa matérialité.

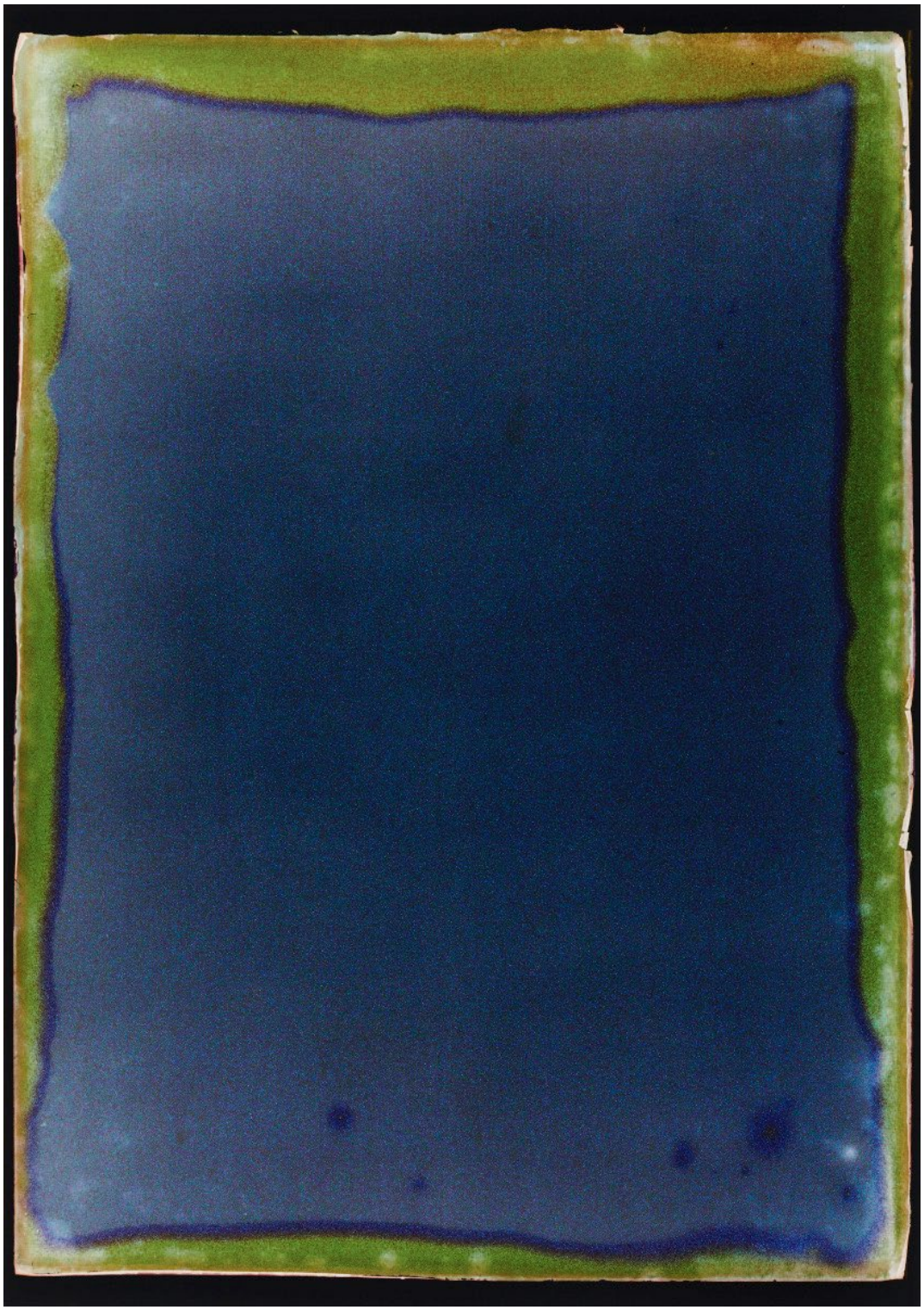
ANTICAMERA (OF THE EYE) #P1-4

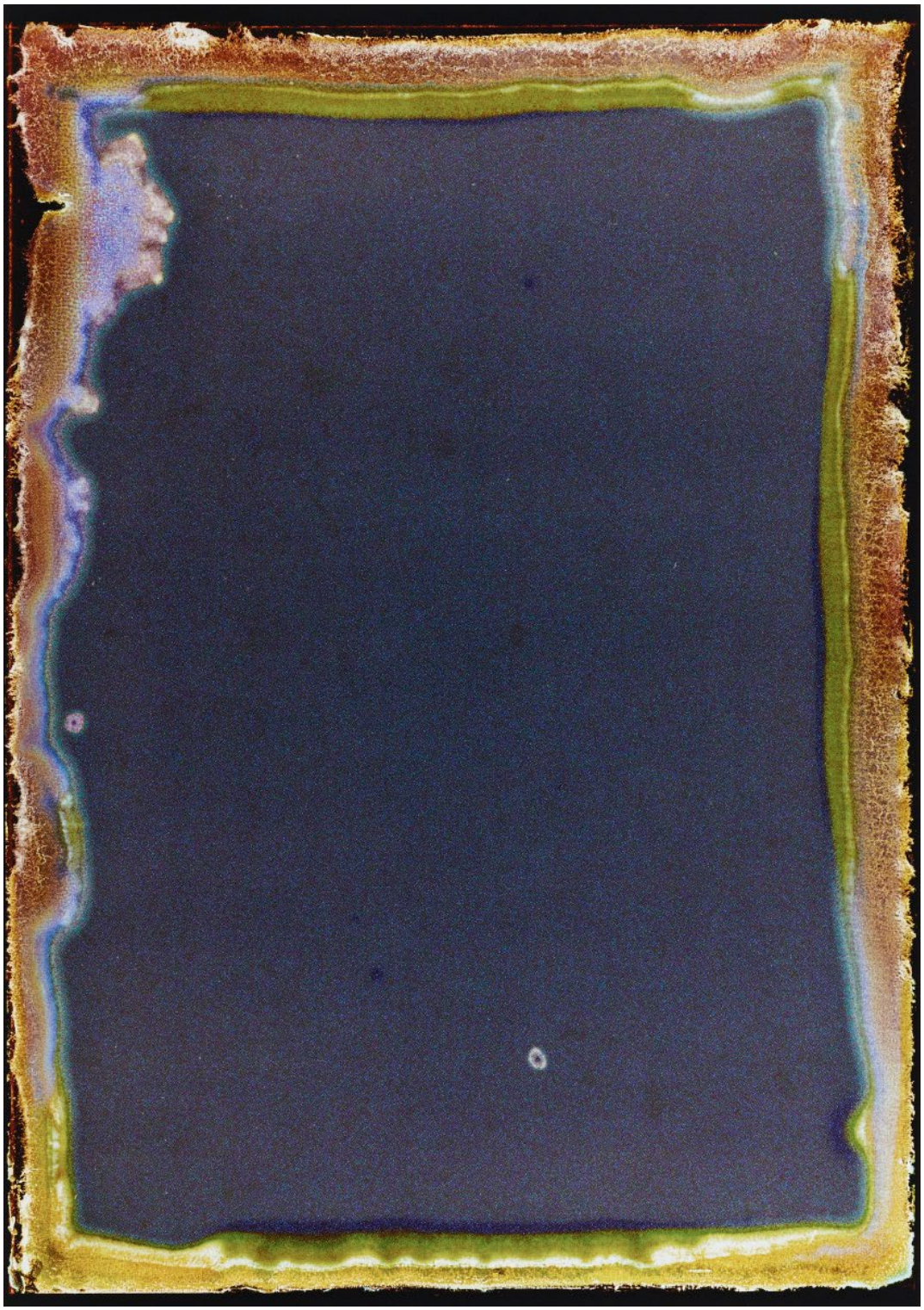
2016, tirage argentique par agrandisseur, 1750x1230mm
avec: Diamantino labo photo

J'avais entendu parler des photographies faites avec des pommes de terre et je trouvais cette histoire fort intéressante. Plus précisément, c'était des photographies en couleurs faites avec des fécules de pommes de terre. Lorsqu'on les observe de près, ses plaques en verre d'"autochromes" révèlent des petits points colorés, qui font penser à des peintures pointillistes. La couche de fécule, artificiellement colorée en rouge orangée, bleu violacée, et vert sont exactement les trois couleurs qu'on retrouve sur les cellules qui composent la rétine.
J'ai eu l'idée d'obtenir des plaques vierges d'autochromes, les développer en tant que tel, et d'en faire un tirage. Une vieille boîte soigneusement emballé arrive chez moi.
Je l'ouvre dans une chambre obscure et je me rends compte que le temps n'existe pas dans cette boîte. Dedans, les quatre plaques de rétine ne savent strictement rien du passage du temps dans le monde extérieur. Les fragments de rétine, exposés au monde pour la première fois, a transformé l'accumulation de l'obscurité en couleur.

Taka Ishii Gallery, Tokyo (2016)







ANTICAMERA (OF THE EYE) #S

2016, papier d'emballage d'autochrome, 215x160mm
Société Lumière

C'est la paupière, autrement dit une partie de la peau qui protège la rétine, de la lumière.
Le papier qui emballait les plaques sèches d'autochromes pourraient être considérés comme une paupière.

APPARITION (OF A CLOUD)

avec : Atelier Jérôme Monnier (Paris, France)
2013, 80mm×80mm, série de 6, daguerréotypes

L' «Apparition d'un Nuage» est une série de 6 daguerréotypes, conçu par une même image. Le daguerréotype, est connu en étant le premier procédé photographique breveté en 1839. Contrairement aux autres procédés connus par la suite, le daguerréotype est unique au sens propre, comme on obtient seulement une image par prise de vue. On obtient l' image sur une plaque en cuivre argentée, et comme il n' y avait pas de négatifs, il était impossible de les reproduire. Il est aussi remarquable que la surface argentée reflète le regard de celui qui observe à travers l'image. Cette technique demande une maîtrise artisanale, et les matériels sont peu répandus, ce qui fait qu'on compte seulement un petit nombre le daguerréotypistes dans le monde.
J'ai voulu réaliser une série en rendant hommage à ce procédé qui a précédé tous les autres modalités de la photographie. Comme motif, j'ai choisi une image de nuage sur internet. Un nuage errant entre différentes territoires, traversant différentes périodes m'a paru approprié pour être fixée avec un procédé aussi ancien. Une image web d'un nuage reprise et répétée 6 fois, qui devient ainsi 6 fois unique d'une certaine manière.

Gallery AlphaM, Tokyo (2016)

La Parfaite

2015, tirage lambda monté sur aluminium, 895x675mm

La Parfaite était une marque de plaques photographiques à sec, apparue sur le marché dans les années 1920, et destinée à une utilisation par projecteur. Son support étant en verre, il était vivement recommandé qu'elle soit stocké dans l'obscurité jusqu'à l'utilisation. Si certaine plaques ont été utilisés pour la photographie, d'autres ont survécu, dans des stocks, sans accomplir leur fonction destinée. Aujourd'hui, ces plaques ont perdu leur fonction initiale, mais les longues années d'obscurités semblent avoir eu l'effet d'une lumière.

PELLICULIS PELLICULAS

2017, tirages argentique, 37.5 x 27.8 cm

Au tout début, la photographie était une peau. Aussi étrange que cela puisse paraître, le premier support de la photographie était réellement un morceau de peau animale, une peau de chamois pour être exact. Nous sommes alors en 1816 quelque part dans la campagne anglaise dans l'atelier de Tom Wedgwood. Par la suite, la photographie a évolué sur d'autres supports: des plaques de cuivres argentées en passant par le papier ciré ou des plaques de verre avant de connaître l'essor des images sur supports numériques ces dernières années. Dans cette histoire des supports photosensibles la notion de peau est récurrente. La pellicule photographique par exemple - le mot pelliculi signifiant «la peau» en latin - qui a accompagné toute l'ère de la photographie argentique aujourd'hui quasiment obsolète, en atteste et rappelle ces expérimentations originelles. Si la peau est aussi souvent associé avec le support de l'image, c'est peut-être par sa propriété première d'être une surface de contact avec le monde, qui le reçoit et nous en protège. Par de multiples tirages de couche d'émulsion phototographique qui ont littéralement une forme de peau, ces tirages, qui portent ce titre latin, «la peau» au singulier et au pluriel, ouvre une diversité de possibles sur l'état de l'image photosensible, en puisant ses ressources dans l'histoire de cet art et en jouant avec ces références bi-séculaires.

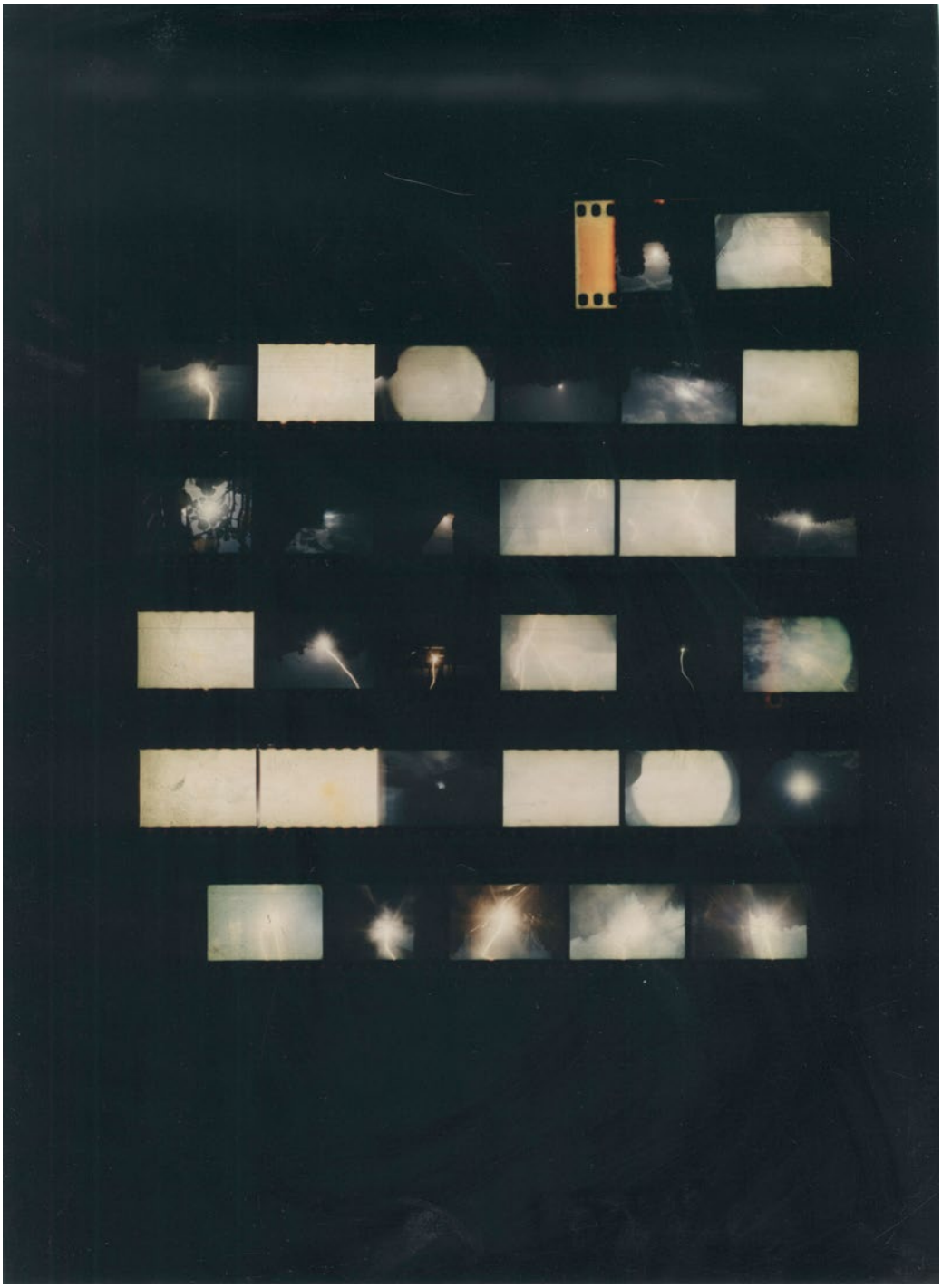
Daiichi Life Gallery, Tokyo (2017)

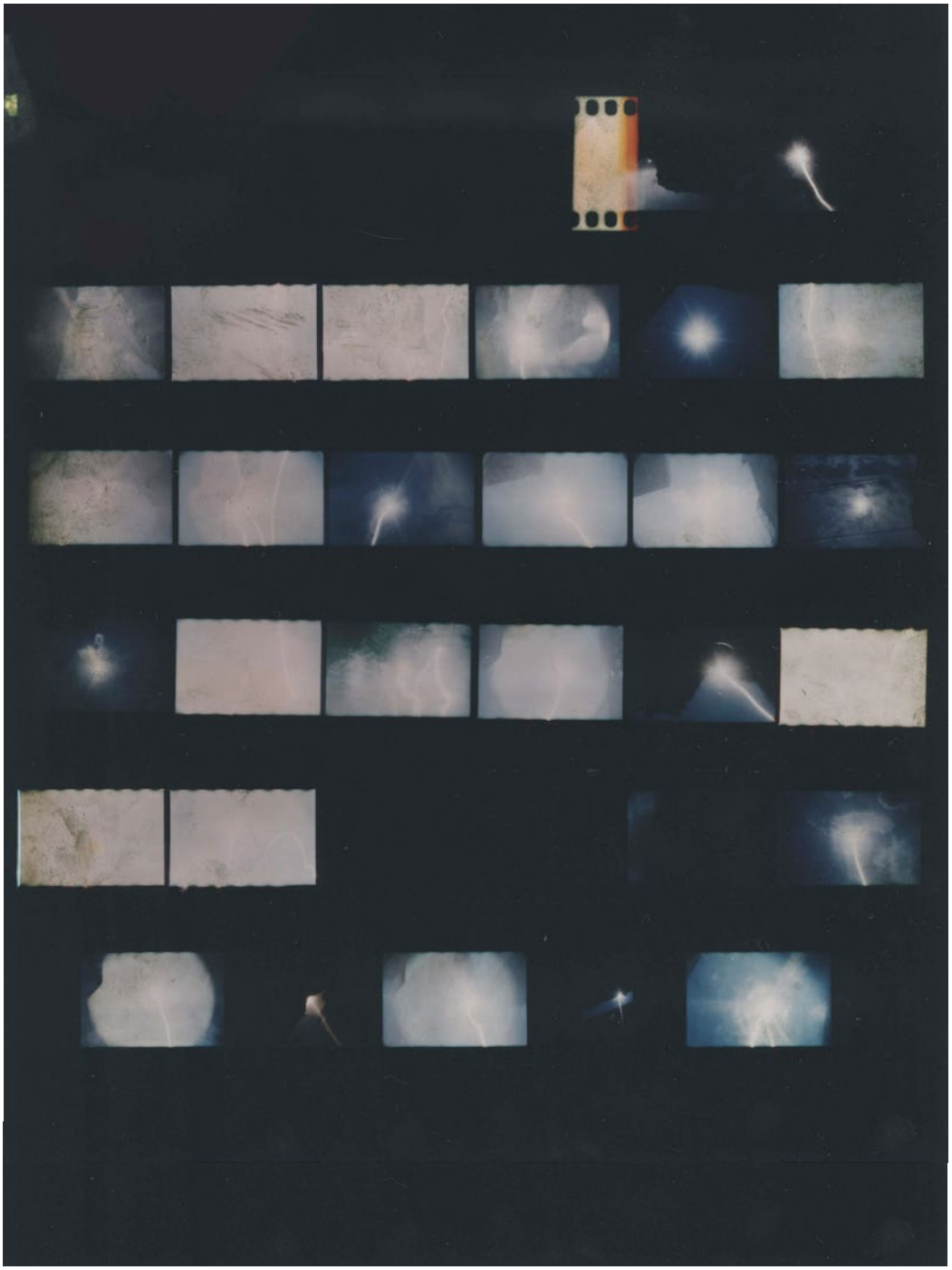
SUN DIARIES

2016-, tirages argentique, 37.5 x 27.8 cm
série d'environ une planche contact par mois. En cours.

Héliographie, était l'un des premiers noms de la photographie, «Écriture du soleil» en grec. Ce nom reflétait la vision de l'inventeur. C'était une écriture, ou sinon un dessin, qui, indépendamment de la main de l'homme était générée par les strictes lois de la physique.
La série «Sun diaries» est un journal qui vise à saisir le soleil une fois par jour. Chaque planche contact représente environ un mois de soleil. En pointant l'objectif vers le soleil, les images qui apparaissent sur la pellicule s'assimile parfois à des images d'ophtalmoscopie, et l'on se prend à regarder au fond d'un oeil.

Daiichi Life Gallery, Tokyo (2017)





Invention

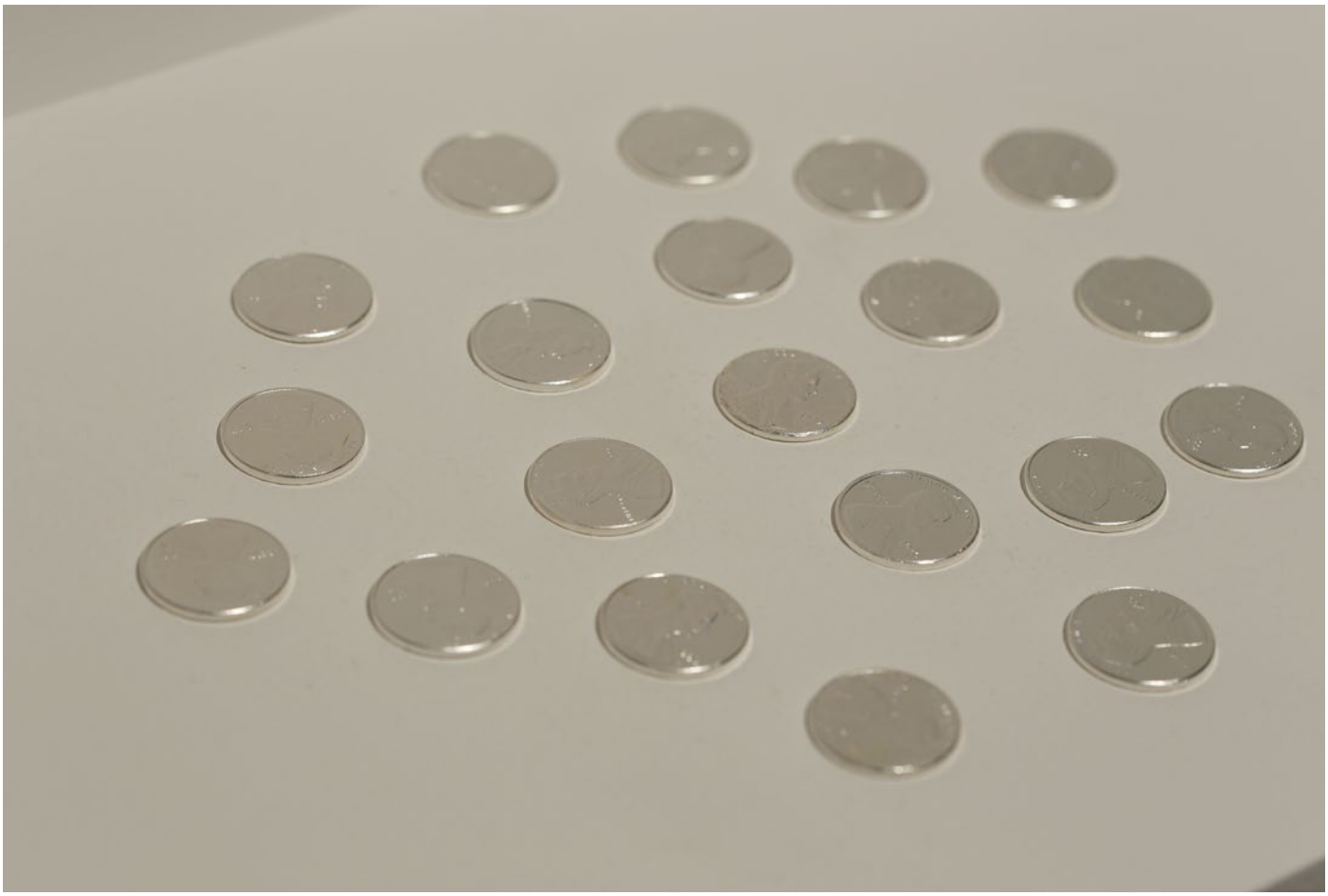
2015, impression sur papier, 337x277mm, copies illimités
avec: Bibliothèque Nationale de France

Notes sur l'héliographie(1829) est un manuscrit par Nicéphore Niépce, l'un des inventeurs de la photographie, décrivant le contenu de ses recherches. Dix ans plus tard, son fils, qui portait sur son travail après sa mort, et son partenaire de recherche Louis Daguerre ont annoncé conjointement l'invention du daguerréotype (le mot «photographie» n'existait pas encore à l'époque). Leur déclaration a pris la forme d'un brevet, mais le savoir-faire a été distribué gratuitement à pratiquement tout le monde, et il n'a pas fallu longtemps pour que ceci se répandre dans le monde entier.
La naissance de la photographie se trouvait reliés entre les couvertures de l'avant et de l'arrière de cet ouvrage, ressemblant à une sorte de peau d'animal.

Liberty

2015, pièces de 1 cent américain argenté,
18mm diamètre, ensemble de 20
avec: Electrolyse du Marais

Pour préparer une plaque de daguerréotype, il faut argenter une plaque de cuivre. La plaque est plongée dans un bain de cyanure de potassium, et le courant électrique qui passe à travers l'alliera avec l'argent. Tout en observant ce processus, connu depuis la nuit des temps, je pensais à Abraham Lincoln. Ce fut lui qui introduit la monnaie en papier à égalité avec les pièces de monnaie de valeur nominale équivalente. Lincoln, a non seulement libéré les esclaves, mais a également émancipé la monnaie en métal. «Liberty» - le mot apparaît à côté du portrait de profil Lincoln sur le US penny en cuivre. Ici, j'ai plaqué ces pièces en argent, comme avec les daguerréotypes.



Autoportrait
Après Ste. Véronique

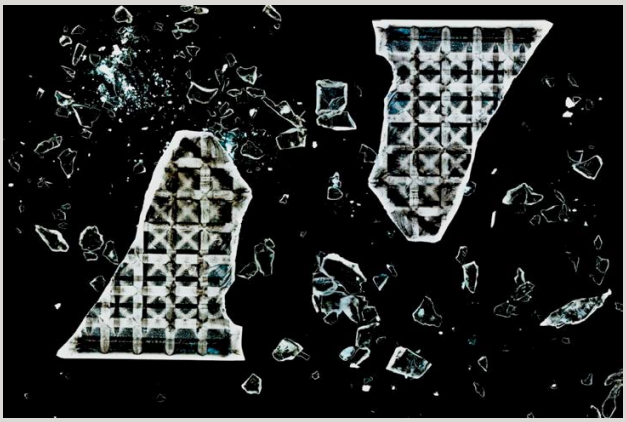
2015, papier japonais absorbant le sébum, 395x396mm

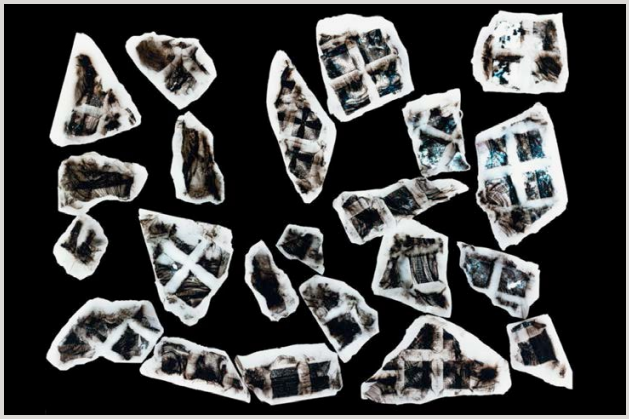
L'image commence et se termine avec un visage. Au début, il est dit que le visage est apparu sur la voile de Sainte Véronique. Sainte Véronique a été parmi ceux qui accompagnent Jésus-Christ quand il portait la croix, et elle lui a offert sa voile pour qu'il s'essuie le visage. Il est dit que qu'après l'avoir fait, une image de son visage est apparue sur le voile. C'est comme si son visage était un corps lumineux et qu'il avait «exposé» le tissu.
Certains appellent cela un «miracle», d'autres, «la photographie».
A chaque fois que j'utilise du papier à absorber la graisse sur mon visage, cette histoire revient en moi. Ces papiers fins étaient originellement des supports pour les feuilles d'or, que les femmes dans les maisons de plaisir à Kyoto utilisaient lors de la fixation de leur maquillage.
Une image de visage exécutée
avec son propre huile devrait être un auto-portrait dans plus d'un sens du terme.

Presse

Hanako Murakami : mémoires lumineuses

Par Natacha Wolinski





© Hanako Murakami pour les Grands Magasins de la Samaritaine, juin 2016.

HANAKO MURAKAMI A COLLECTÉ QUELQUES-UNS DES FRAGMENTS DES ANCIENNES DALLES DE SOL EN VERRE ET LES A DÉPOSÉS SUR DU PAPIER PHOTOSENSIBLE

C'est un étrange herbier qu'a réalisé la photographe Hanako Murakami, un herbier cristallin et baroque. D'où proviennent ces copeaux de lumières agencés sous nos yeux comme des vitraux merveilleux ? Des anciennes dalles de sol en verre moulé de la Samaritaine, spécialement conçues à l'époque par Saint-Gobain. Elles pavaient les coursives du magasin. Hanako Murakami a collecté quelques-uns de ces fragments qui ont le tranchant du silex et les a déposés sur du papier photosensible. Recourant à la technique du photogramme, elle les a exposés directement à la lumière, sans utiliser d'appareil photographique, et nous les présente comme des petites fenêtres optiques ouvertes sur la mémoire des lieux. Ce ne sont plus des morceaux de verre qui s'offrent à notre regard mais des pierres précieuses, taillées et facettées comme des diamants. Présentées sur fond noir, elles semblent aujourd'hui porter leur propre lumière et rayonner depuis la nuit des temps. ●

Quotidien de l'Art , 28 oct.2016

HANAKO MURAKAMI
CURRENT IMPRESSION

Mir sind bei meiner Ankunft in Basel zuerst die Banken aufgefallen. Selbst andere Gebäude, zum Beispiel Museen und Schokoladengeschäfte, sind renovierte Bankgebäude oder in solche eingezogen und wirken wie Banken. Die Häuser, die nicht im Stil einer Bank gehalten sind, wirken mit ihren Ziegeldächern und roten Blumen an den Fenstern wie idyllische Landhäuser. Am Rheinufer sieht man Häuser mit Wasserrädern. Eines davon ist das Schweizerische Museum für Papier, Schrift und Druck, die Basler Papiermühle. Hier stand früher offensichtlich ein kleiner Betrieb für die Papierherstellung. Der Betrieb stellte das Papier nicht nur her, sondern bedruckte es auch, band Bücher, verlegte sie und transportierte sie auf dem Fluss in die Welt hinaus.

Die Zirkulation, der Umlauf des Wissens: Currency ... Während ich den englischen Stadtführer las, versuchte ich, der Wortstruktur auf den Grund zu gehen. Die vielen Banken verwalten Devisen: Currency. Der durch die ständige Zirkulation entstehende Wert wurde gehandelt, und aus den Überschüssen entstand der heutige Reichtum. Die Schweiz und Basel sind bekannt als Festung des Finanzkapitalismus, aber die Grundlage hierfür bildete die Strömung des Rheins: the current.

Mithilfe einer Typensetzmaschine in der Papiermühle nahm ich diesen Begriff Currency in all seinen Variationen auf, meinen Eindruck von Basel, meine Impression. Was ja gleichzeitig auch Druck heisst. Currency (Zirkulation), Currencies (Devisen), Current (in der Bedeutung von ‹gegenwärtig› und ‹Strömung›). Mit den gegossenen, glühend heissen Lettern druckte (impressed) ich diese Wörter, die meinen Ein-Druck zusammenfassten. Und schuf ein Kunstwerk daraus.

Auch die Kunstmesse ART Basel, die einer der Gründe für meinen Aufenthalt in Basel war, ist vom Finanzkapitalismus beeinflusst. Die Banken – Ziel führender Finanzkapitalisten auf ihrer Suche nach Steuervorteilen – sind die Hauptsponsoren der ART. Und viele der auf der Messe anwesenden Sammler sind ihre Kunden.

In Basel ist es übrigens in der heissen Jahreszeit am Rhein sehr angenehm. Ende Juni, wenn die ART Basel beendet ist, liegen die Leute am Ufer, grillen, ziehen Badeanzug oder Badehose an und schwimmen im Fluss. Wenn die Strömung schnell ist, kann man sich auf diese Weise wohl schon mal unversehens in Deutschland oder Frankreich wiederfinden. Während meines Aufenthalts regnete es häufig. Der Wasserstand war gleichbleibend hoch und machte ein Baden im Fluss unmöglich. Ich setzte mich aber am Ufer ins Gras und dachte über die unzähligen Kunstwerke nach, die ich auf der ART gesehen hatte. Und über die neuen Bekanntschaften.

Mir wurde bewusst, dass mein alltägliches Kunstschaffen und das Feeling auf dieser riesigen ART Basel, auf der Kunstwerke ausgestellt und verkauft werden, zwangsläufig weit voneinander entfernt sind. Aber es ist doch auch beides miteinander verbunden, wie durch einen Fluss: Das ist meine Current Impression, mein gegenwärtiger Eindruck von Basel.

Aus dem Japanischen übersetzt von Astrid Pustolla, Berlin

カレント・インプレッション
村上華子

バーゼルに着いたとき、銀行の多さが印象的だった。それ以外の建物、美術館やチョコレートショップなどもかつて銀行だった建物を改装したのか、銀行的な佇まいをしている。銀行スタイルでない建物は対照的に、瓦屋根を頂いて窓辺に赤い花を飾っているような牧歌的な民家である。ライン川沿いには水車が付いている家もあり、その一つが印刷博物館「パピエミューレ」である。ミューレというのは水車のことで、製紙水車小屋といったところだろうか。ここではかつて、製紙だけでなく印刷、製本、出版を行い豊かな水運を生かして販路を拡大していたのだ。知の流通。英語の案内板を読みながら私はその言葉の綾を文字通りに捉えてみた。街にあふれる銀行が扱うのもまた通貨、カレンシーである。常に流れ、流通していくものの中から生まれる価値を取引し、その余剰の蓄積が現在の富につながっているのだろう。金融資本主義の牙城として知られるスイス、バーゼルだが、その足元には常にライン川の流れがあったのだ。 パピエミューレにある活字の鋳造機を使い、私にとってのバーゼルの印象を集約したこの語「カレンシー」のさまざまなバリエーション、流通、通貨、現在…といった言葉を鋳造してもらうことにした。鋳造したてで燃えるように熱い活字を使って私は、それらを印刷して作品とした。

私の滞在目的の一つである「アートバーゼル」もその上記の金融資本主義と無縁ではない。世界で指折りの資本家たちがスイスにタックスヘイヴンを求めて資産を預ける銀行はアートバーゼルのメインスポンサーであり、そこにやってくるコレクターたちの多くは彼らの顧客である。

ちなみにバーゼルのライン川では、暑い季節になると川遊びを楽しむことができる。アートバーゼル後の6月末くらいになると人々は河岸にたむろしながらバーベキューをし、水着に着替えて川で泳ぐのだ。流れが早ければ、そのままドイツやフランスに流れ着くこともあるらしい。今回のレジデンス期間中は雨の日が多かったため水位がいつまでも高く、滞在中に川遊びをすることは残念ながら叶わなかった。しかし河岸の草むらに腰を下ろして、アートバーゼルで目にした無数の作品、新しく出会った人々について思いを巡らせた。作品を制作する自分の日常と、その作品が展示・販売されるアートバーゼルの巨大な祝祭感がどうしても乖離して感じられるのだが、その両者を隔てつつ繋いでいるのがこの川のようなものだろう、というのがバーゼルについての私の現在の印象である。

Hanako Murakami (*1984) ist in Japan aufgewachsen und hat ihre künstlerische Basis heute in Paris und Los Angeles. Sie studierte am Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains in Tourcoing/F und erhielt zahlreiche Preise. Von April bis Juni 2016 war sie in Zusammenarbeit mit dem internationalen Künstleraustauschprogramm Tokyo Wonder Site (TWS) Incoming Artist im Atelier Mondial in Basel. Zurzeit arbeitet sie in Paris im Rahmen eines Austauschprogramms des Japan United States Exchange Friendship Program in the Arts.

RADAR magazine, Cristoph Merian Stiftung, Basel, August 2018